

Des lycéens plus stressés que jamais

Loiret

Parce qu'ils vivent la réforme du baccalauréat sur fond de crise sanitaire inédite, les élèves loirétains en classe de terminale sont, pour beaucoup, stressés. Et les dernières annonces d'aménagement des épreuves par le ministre de l'Éducation nationale ne calment guère des angoisses parfois profondes.

Blandine Lamorisse

« **G**énération oubliée, bac noir » ; « Premiers concernés, derniers écoutés ». Des messages que l'on pouvait lire, mardi, sur les pancartes brandies devant le lycée Duhamel-du-Monceau de Pithiviers, où une centaine d'élèves bloquaient l'entrée. Une action qui fait écho à un mouvement national de grogne (qui se poursuit), dans certains établissements.

Et ce n'est visiblement pas la « vraie bienveillance » voulue par le ministre de l'Éducation, Jean-Michel Blanquer, qui a annoncé, mercredi soir, des aménagements de l'épreuve de philo et du grand oral (*lire par ailleurs*), qui suffit à calmer les angoisses des jeunes. Car elles sont profondes.

Olivier Lelarge, co-secrétaire académique du SNES-FSU, mais aussi conseiller principal d'éducation, regrette l'insécurité dans laquelle les élèves sont plongés : « Ils nous questionnent depuis des semaines et on ne sait pas quoi leur répondre parce que nous sommes tributaires de changements incessants. »

La présidente de l'antenne loirétaine de la fédération des parents d'élèves de l'enseignement

public (PEEP), Alexandrine Blavet, n'est pas plus confiante : « On ne se soucie pas de la sécurité des élèves. S'ils sont positifs au Covid, ils devront repasser leurs épreuves en septembre. Du coup, il se peut que certains se rendent à leurs épreuves même en étant porteurs du virus. Parce que beaucoup de lycéens sont stressés et ont déjà subi trop de choses. »

« Cela fait bien longtemps qu'on n'est plus motivés »

Les premiers concernés, les lycéens, mettent aussi en avant ce côté « insécurisant » de la période qu'ils vivent. « On n'a pas été assez préparés. Et les professeurs ne semblent pas pouvoir nous aiguiller. Personnellement, j'ai beau avoir des bonnes notes, j'appréhende les épreuves dans ce contexte. Et on a tous peur », témoigne Aymen, élève en terminale Sciences et technologies du management et de la gestion.

Noa, en première à Saint-Euverte, à Orléans, n'est pas davantage rassuré pour son bac de français : « La prof nous a envoyé les lectures linéaires sans les travailler alors qu'en classe, on prend phrase par phrase habituellement ! Et l'oral, on a vu cela vite fait, on a déjà tellement de devoirs à côté. » Noa est assis

sur un banc du parc Pasteur, avec son groupe d'amis, tous issus d'établissements divers et de filières différentes. Les lycées varient, pas le ressenti : « Cela fait bien longtemps qu'on n'est plus motivés. Les cours à distance, on n'y arrive plus ! »

Les jours, les semaines, les mois ont passé et le stress de Brian, élève en maçonnerie, est monté : « Au début, j'étais tranquille, mais le programme a pris du retard, alors les leçons se sont accélérées et c'est devenu compliqué de suivre. » Dans son cercle de copains qui prennent le soleil au Campo Santo, à Orléans, il y a Chloé et Jhaleen. Les deux camarades en première générale à Saint-Charles vivent mal d'être « en semi-présentiel juste avant les épreuves » et ne savent pas trop comment se situer car « nos profs notent durement ».

Hausse des cas de somatisation

Si certains jeunes évoquent facilement le stress généré par ce contexte de crise sanitaire, d'autres ont tendance à somatiser. C'est le cas de plus en plus d'adolescents reçus par le Dr Déborah Talmud, praticien hospitalier au sein de l'unité d'adolescents de l'hôpital d'Orléans : « Depuis le début de la crise sanitaire, et particulièrement cet hiver, on a assisté à une hausse des hospitalisations de jeunes venus pour des symptômes physiques qui étaient la traduction d'une grande anxiété. » ■

Le grand oral ? « C'est vraiment bien engagé », selon la rectrice

« Il reste pas loin de deux mois pour préparer les élèves ; c'est vraiment bien engagé. »

Quand la rectrice de l'académie d'Orléans-Tours, Katia Béguin, évoque le grand oral, son état d'esprit tranche avec celui de nombreux lycéens interrogés.

Elle commence par défendre la réforme du bac, et en particulier cette nouvelle épreuve : « L'expression orale est quelque chose que l'on a mis, un temps, entre parenthèses. Le problème est que les jeunes arrivent ensuite dans "le monde d'après" sans être à l'aise. Il faut les habituer à s'exprimer, à contrôler leurs émotions, à défendre leurs arguments. Cela va les aider consi-



VISITE. Katia Béguin (au centre) lors de la venue du ministre Jean-Michel Blanquer, à Combret, en juillet 2020. PHOTO D'ARCHIVES ÉRIC MALOT



dérablement pour l'avenir. C'est inspiré du bac italien », renseigne Katia Béguin.

« Pas très dangereux »

Cette dernière conçoit que cette nouveauté effraie les terminales, « d'autant qu'ils n'ont pas pu passer l'oral du bac de français 2020 ». Mais elle rappelle que « le contrôle continu prend une part importante dans la note globale » (le contrôle continu représentera 82 % de la note finale de l'examen, l'épreuve écrite de philosophie et celle du grand oral correspondant aux 18 % restants) ; ce n'est donc « pas très dangereux pour eux ». Elle projette : « Une fois l'épreuve passée, ils auront la satisfaction de l'avoir réussie ! »

La rectrice indique que plus de 1.500 enseignants ont été formés en vue du grand oral. « Ils sont complètement rentrés dedans », assure-t-elle. Et de mentionner l'expérimentation, mise en place à Chartres autour d'une application créée par une start-up de Tours, qui permet de s'entraîner à répondre à des questions préprogrammées.

La responsable tient aussi à évoquer les ateliers spécifiques qui existent pour les élèves en difficulté : « J'y ai assisté, c'est presque du coaching personnalisé. Les élèves sont entre trois et dix par cours. Les professeurs font ça bien ! » ■

des jeunes déboussolés

LE FAIT DU JOUR



LYCÉENS. Derrière l'apparente décontraction de certains jeunes, il y a le stress de nombreux autres, généré par un contexte inédit. PHOTO PASCAL PROUST

REPÈRES

Annulées

À titre exceptionnel pour cette année 2020-2021 et pour tenir compte des incertitudes liées à la crise sanitaire, les épreuves de spécialité du baccalauréat général et technologique, qui devaient se tenir à compter du 16 mars, ont été annulées. Elles sont évaluées en contrôle continu, c'est-à-dire par la moyenne des moyennes semestrielles ou trimestrielles de l'année.

Maintenues

Les épreuves terminales du mois de juin, soit le grand oral et l'épreuve de philosophie, sont, elles, maintenues, selon le calendrier initial.

Les épreuves du grand oral se dérouleront du 21 juin au 2 juillet.

L'épreuve de philosophie se tiendra le 17 juin. Elle comportera quatre sujets au total, un sujet de commentaire analyse de texte et trois sujets de dissertation, au lieu de deux initialement, qui porteront sur des notions distinctes, afin de couvrir le plus largement possible le programme de la classe de terminale.

Grand oral

À compter de la session 2021, les candidats au baccalauréat en voie générale et technologique passent un grand oral à la fin de l'année de terminale. Cette nouvelle épreuve du baccalauréat vise à former les lycéens à prendre la parole en public de façon claire et convaincante.

L'épreuve est notée sur 20 points et dure vingt minutes (auxquelles s'ajoutent vingt minutes de préparation).

Dernières annonces

Pour l'épreuve de philosophie, la note de contrôle continu sera retenue si elle est meilleure que celle de l'épreuve écrite.

Pour le grand oral, les candidats auront le droit de venir avec une lettre de leurs professeurs, attestant que certaines parties du programme n'ont pas été étudiées. Ils choisiront parmi deux sujets, sélectionnés par le jury.

« Ils seront pénalisés dans le supérieur »

Alexandrine Blavet demande « l'annulation des épreuves et la prise en compte du contrôle continu » en mettant en avant les « carences » face auxquelles des lycéens pourraient faire face.

« L'année prochaine, ils vont arriver dans le supérieur et n'auront pas le niveau. Ils seront pénalisés mais cela n'embête pas Monsieur Blanquer », s'insurge la présidente de l'antenne loirétaine de la fédération des parents d'élèves de l'enseignement public (PEEP), qui préconise de « suivre les programmes, en classe, le plus longtemps possible ».

Mercredi soir, les annonces du ministre de l'Éducation nationale au journal télévisé de France 2 n'auront donc pas suffi pour éteindre l'incendie. « Les élèves ont été confrontés à une année difficile et ne sont pas prêts pour leurs épreuves. Tous n'auront pas suivi l'intégralité des programmes », s'inquiète Pierre Gougeon, coresponsable

du syndicat national des lycées et collèges du Loiret (SNALC 45), qui est également professeur de physique chimie au lycée Jean-Zay d'Orléans.

De son côté, le co-secrétaire académique du SNES-FSU, Olivier Lelarge, n'y va pas par quatre chemins : « Nous demandons l'abandon pur et simple du grand oral, parce que c'est une bêtise sans nom. »

« Un cadeau au hors contrat privé »

Outre ces annonces, les épreuves du tronc commun donneront finalement lieu à une prise en compte du contrôle continu pour les lycées privés hors contrat. « Un cadeau au hors contrat privé essentiellement réactionnaire et élitiste », dénonce le syndicat Sud éducation Loiret, dans un communiqué où il apporte son soutien aux lycéens, mobilisés pour demander la mise en place du contrôle continu pour tous. ■

N. B.

Jean-Michel Blanquer à Orléans pour parler des internats d'excellence

Coïncidence de calendrier, au surlendemain de nouvelles annonces sur les épreuves du bac, Jean-Michel Blanquer sera dans le Loiret ce vendredi en début d'après-midi.

Accompagné de Nathalie Élimas, secrétaire d'État chargée de l'Éducation prioritaire, le ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports se rendra à l'internat du collège Jean-Rostand, dans le quartier de l'Argonne, à Orléans.

Le thème de la visite sera les internats d'excellence, un label ministériel dont est doté ce nouvel établissement (parmi les 54 premiers annoncés fin mars),

situé dans un quartier prioritaire de la ville. Le collège « bénéficie d'un cofinancement par le Plan de relance pour la création de 40 nouvelles places d'internat dès la rentrée prochaine. Il accueillera des élèves développant une activité sportive ou artistique de haut niveau et offrira un cadre éducatif stable et structurant », indique le communiqué du ministère. Le collège propose également un dispositif spécial pour les devoirs, proposé aux internes. « Les partenariats avec les dispositifs municipaux de réussite éducative seront activés pour soutenir les élèves en difficulté », indique le ministère. ■